

Osons inventer l'Avenir

Mardi 15 novembre 2022

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie de m'avoir invité à vous entretenir de la Syrie, mon pays.

Vue la complexité inextricable des circonstances actuelles, en Syrie et dans le Monde, j'ai choisi de répondre à une question, une seule, qui me semble s'imposer à vous tous, et à tant d'autres, depuis bientôt douze ans !

Cette question, la voici :

Comment se fait-il qu'un pays de 24.000.000 d'habitants seulement, soit resté debout jusqu'à ce jour du 15 novembre 2022, face à une coalition internationale de 140 pays, les États-Unis en tête, flanquée de centaines de milliers de soit-disant djihadistes, sans foi ni loi, systématiquement et officiellement lancés contre ce pays, par vagues successives, à travers toutes les frontières, depuis bien avant le 15 Mars 2011 ?

Pour plus de clarté, je me refuse à toute considération ou analyse ponctuelle, voire actuelle, qu'elle soit d'ordre politique, sociologique, religieuse ou économique.

Par contre, je vous invite à une plongée historique, qui vous conduira aux toutes premières rencontres entre l'Islam conquérant des premiers temps, et le Christianisme Oriental. J'y trouve pour ma part, la possibilité d'une réflexion sérieuse et urgente, capable de nous aider tous, qui que nous soyons, à inventer des temps plus humains, à la lumière de ce passé apparemment lointain.

En effet, cette plongée historique a débuté par un évènement absolument unique, dans les annales de l'histoire universelle, unique mais tellement déterminant, qu'il a fini par créer une homogénéité, relative mais effective, entre des groupes humains aussi différents que l'étaient les chrétiens de Syrie, des bédouins conquérants venus d'Arabie. Il me faut encore vous signaler que cet Évènement fut aussi à l'origine de retombées historiques, majeures et décisives, on ne peut plus bénéfiques au niveau surtout des relations entre juifs, chrétiens et musulmans, dans l'ensemble du monde arabo-musulman, depuis les origines jusqu'aux accords Sykes-Picot.

C'est donc de cet Évènement surtout que je compte vous entretenir.

Pour finir, je vous signalerai brièvement deux de ses nombreuses retombées, tout aussi exceptionnelles, et toujours actuelles, en dépit du désastre humain, provoqué en Syrie et dans toute la région, par suite de cette guerre bien

programmée, et qui prétendait défendre les droits de l'homme, la démocratie et la liberté, soit-disant lésés par "un tyran sanguinaire, boucher de son propre peuple".

Quel est donc cet Évènement ?

En 635, les troupes musulmanes assiègent Damas depuis cinq mois. La ville venait à peine de se libérer d'une invasion perse de 13 ans, qui l'a laissée exsangue. Des pourparlers ont lieu entre les chefs des musulmans et les Notables chrétiens de la ville. Enfin un accord est conclu.

Damas ouvre ses portes aux troupes musulmanes. Celles-ci s'engagent à tout respecter, à commencer par la splendide Cathédrale St Jean-Baptiste, qui occupe le cœur de la ville. Et tout cela en échange d'un tribut qui s'avéra, en fin de compte, inférieur à celui que l'on payait aux anciens maîtres, les chrétiens de Byzance.

En outre, ceux des chrétiens, civils ou militaires, qui veulent quitter le pays avec les troupes byzantines en retraite, toute garantie leur est accordée.

Quant aux fonctionnaires chrétiens en poste, à commencer par les grands Notables qui ont conduit les pourparlers avec les Arabes Musulmans, ils sont priés de rester à leurs postes. Figurent parmi eux, le grand-père, ainsi que le père de Celui qui devint plus tard St Jean Damascène, lequel avait assumé à son tour, pendant des années, le grand poste d'Intendant des Finances du Khalifat, qui avait, entretemps, pris Damas pour Capitale de l'Empire Omayyade.

Bien plus, la langue grecque, pratiquée par l'administration précédente dans tous les bureaux du pays, ainsi que les anciens tampons à l'effigie des empereurs byzantins, restèrent de rigueur jusqu'en 685, année où le nouveau Kalife Marwan décida l'utilisation progressive de la langue arabe, dans toute l'administration du pays.

Enfin, j'arrive à un fait absolument unique dans les antiques annales des religions.

Tout conquérant vainqueur se faisait une gloire de raser les lieux de culte de l'adversaire, pour les remplacer par des temples consacrés à ses propres divinités, désormais victorieuses. Or à Damas, les Musulmans ont eu aussi l'idée géniale de respecter la Cathédrale St Jean-Baptiste.

Bien plus, n'ayant pas alors de mosquée, ni à Damas, ni dans les environs, ils se sont entendus avec les mêmes Notables et les autorités religieuses chrétiennes, pour célébrer en cette même Cathédrale, leurs prières, tant hebdomadaires qu'aux jours de fêtes. Les historiens sont unanimes à reconnaître que tout s'y passait dans les meilleures conditions possibles.

Ce fait, il faut bien le signaler, est absolument unique dans l'histoire des relations islamo-chrétiennes. Aussi n'est-il pas difficile d'imaginer combien cette espèce de convivialité spirituelle a contribué à approfondir et renforcer les liens spirituels et humains, qui se créaient avec le temps, au niveau de toutes ces

populations, en dépit de toutes les différences dues aux croyances, aux origines, aux coutumes, aux mentalités, aux activités et aux responsabilités de toutes sortes, ainsi qu'aux innombrables relations d'ordre personnel, amical, voire familial.

Cependant vint un jour, où le nouveau Khalife Walid décida en 705, à la suite de l'échec des négociations avec les Notables et les autorités chrétiennes, de se saisir de cette Cathédrale, pour y construire, grâce d'ailleurs aux maîtres bâtisseurs chrétiens de Damas et de Byzance, la belle Mosquée des Omayyades. Il y garda, chose unique au niveau des mosquées du monde, le Mausolée de St Jean-Baptiste et le grand Baptistère de la Cathédrale. En échange, il fit construire quatre grandes églises à Damas, dont l'actuelle Cathédrale de l'Église Grecque Orthodoxe.

Certains historiens trouvent que ces soixante-dix ans de vie, vécue et inventée à partir de Damas, par les Chrétiens et les Musulmans de l'époque, ont constitué le fondement réel de cette convivialité humaine en premier lieu, qui a fini par se créer au cours des siècles, entre chrétiens, musulmans, et ... juifs, dans tous les pays musulmans en Orient, plus particulièrement en Syrie.

Tout ce vécu réel, bien qu'étonnant, eut lieu au fil des années d'abord, puis des siècles, en dépit de tous les aléas de cette histoire plus que mouvementée, dont les plus graves furent, à n'en pas douter, les premières soit-disant Croisades...

Pour ma part, je trouve et ne cesse de déclarer, comme je l'ai dit au Parlement Européen le 7 décembre 2017, que c'est cette convivialité humaine et sociale, multiséculaire, qui explique le secret de cette résistance absolument inattendue, qu'a opposée et oppose jusqu'à ce jour, la Syrie, à ce tsunami infernal qu'est la guerre menée contre elle, depuis bientôt 12 ans !

A y réfléchir, on en vient à penser que le tout premier comportement des arabes musulmans conquérants, avec la population chrétienne de Damas et de Syrie, a trouvé comme naturellement son prolongement, ainsi que son approfondissement, lors de la prise de Jérusalem par les musulmans en 639, puis en Egypte en 641. Mais c'est en Andalousie qu'il a trouvé son plein épanouissement durant près de 800 ans, c'est-à-dire de 711 à 1492 !

J'imagine que ce que je viens d'avancer, risque de soulever des doutes, des interrogations, voire des dénégations.

Pour toute réponse, permettez-moi d'inviter tout intellectuel et chercheur, à lire rien que les historiens juifs, et même israéliens, censés être depuis longtemps, les pires ennemis des Arabes, et plus particulièrement des syriens.

Pour être bref et exhaustif, je n'en signale que trois. Le premier c'est Abba EBAN, premier représentant permanent d'Israël auprès des Nations-Unies, en son livre, « Mon peuple », en sa traduction française, parue en 1975, aux Éditions (Buchen - Chastel). Le second, c'est le Rabbin français Josy Eisenberg, en son livre, « Une histoire des Juifs », paru aux Éditions (Le livre de Poche), en 1970.

Enfin l'historien juif américain, Abram Léon Sahar, en son livre monumental, « Histoire des Juifs », paru à Paris, en 1973, aux Éditions (Flammarion).

Ceux d'entre vous qui prendront la peine de parcourir ces trois livres, n'en finiront pas de découvrir le bien-fondé de tout ce que j'ai avancé.

Je conclus maintenant par ce que j'ai appelé les exceptionnelles retombées de cette première et capitale rencontre, entre les pouvoirs musulmans conquérants et le Christianisme Oriental de l'époque. Je m'en tiens, comme je vous l'avais dit, aux deux principales.

La première fut la création, à partir des écrits de nombreux écrivains de Syrie et du Liban, tout au long du 19^{ième} siècle, de ce qui devint l'Arabisme, puissante idéologie nationale, visant à transcender toutes les frontières entre pays arabo-musulmans, ainsi qu'à dépasser tous les clivages d'ordre religieux, confessionnel, social ou racial, en vue de créer une société homogène, libre et laïque, dans le respect des consciences et des croyances.

La seconde retombée, fruit de la première, fut la création au 20^{ième} siècle, grâce à des penseurs chrétiens, de nombreux et puissants partis politiques, au Liban, en Syrie, en Jordanie et en Palestine.

Dans le cadre de cette seconde retombée, laissez-moi vous broser à grands traits, le portrait plus qu'étonnant, d'un leader chrétien de cette Syrie moderne, que vous avez grand intérêt à connaître et à faire connaître.

Il s'agit de Farès Al-Khoury, né en 1877 au Sud-Liban, et décédé à Damas en 1962.

Diplômé en Sciences mathématiques de l'Université Américaine à Beyrouth, puis de la Sorbonne à Paris, il devint député chrétien de Damas, de confession protestante, au Parlement Ottoman, à Istamboul, en 1908.

Lors de la formation, plus qu'éphémère, du Royaume de Syrie en 1920, il devint Ministre des Finances, puis Ministre de l'Enseignement en 1926.

Élu député à l'Assemblée constituante syrienne en 1928, et au Parlement syrien en 1932, il fut réélu en 1936 et devint Président du Parlement jusqu'en 1939, puis de nouveau Président du Parlement de 1943 à 1944. En cette période même, il devint Ministre des Biens Wakfs Musulmans

En novembre 1944, il est nommé Premier Ministre jusqu'à septembre 1945, où il devint Président du Parlement et désigné à l'ONU à la tête de la Délégation Syrienne. À ce titre, la Syrie fut considérée comme Membre Fondateur de l'ONU, et Farès Al-Khoury y fut son Premier Délégué Permanent.

Enfin Premier Ministre, à partir du 25 octobre 1954, il finit son parcours politique, pour s'être opposé à l'Union avec l'Égypte...

En Syrie, Farès Al-Khoury constitue toujours une figure symbolique !

Tout cela devrait vous laisser quelque peu rêveurs, devant un Occident qui s'obstine à présenter l'Islam, tout en l'utilisant à cet effet, comme une religion de haine et de sang, qu'il faut, en fin de compte, abattre à tout prix.

Et maintenant, Mesdames, Messieurs, permettez-moi de finir par cette anecdote absolument authentique.

L'Église Notre-Dame de Damas, où je me trouve en poste depuis 1977, a été inaugurée en 1975. Elle fut construite sur l'emplacement d'une grande villa qui appartenait à un notable musulman de Damas, du nom d'Akram Midani. Ce monsieur, lors des tractations de l'achat de sa villa, ayant su qu'une église sera érigée sur l'emplacement de sa villa, a eu cette réaction spontanée :

« Puisque vous voulez construire une église, je me réjouis de réduire du quart le prix demandé. Mais je veux qu'à l'avenir on prie pour moi et ma famille ».

Pour ma part, prêtre arabe catholique, je suis heureux de vous déclarer que je reste toujours fidèle à sa mémoire et à cette demande de prière.

Pour finir, laissez-moi ajouter que M. Akram Midani représente réellement et honnêtement, l'Islam de Syrie.

Merci.

Pr. Elias Zahlaoui

Église Notre-Dame de Damas